

1997 - n°3

Eliane VIGÉ

Recherche sur les origines d'une légende
d'après laquelle saint Antoine de Padoue aurait eu
une vision de l'Enfant-Jésus au château de
Châteauneuf-la-Forêt.



¹ Photo de couverture : statue de saint Antoine de Padoue, église de Châteauneuf-la-Forêt (Haute-Vienne).

Une légende⁽¹⁾ qui va bon train

Trois ouvrages⁽²⁾ récemment sortis des presses, se font l'écho de l'apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine de Padoue à Châteauneuf-la-Forêt.

Sur quels documents s'appuie cette assertion ?

Tel est le sujet qui a donné matière à ce compte-rendu, étayé pour une meilleure compréhension, de quelques renseignements corrélatifs.

(1) "Légende" doit être pris dans son sens de "récit merveilleux", sans connotation péjorative.

(2) - Michel Desforges, *Saint Antoine de Padoue en Limousin*, Souny, 1995
- Alison Jones, *Les Saints*, Bordas 1995
- Marie-Christine et Frédéric Grave du Bourg, *Guide des Saints du Limousin et de la Marche, Flanant*, 1996.

Quelques dates de la vie de saint Antoine

- naissance en 1191 ou 1195 au Portugal
- devint frère mineur après sa rencontre avec saint François d'Assise
- chargé d'un double ministère, l'enseignement et la prédication, il voyage et prêche en Italie puis dans le sud de la France (où il combat l'hérésie cathare)
- 1226-1227: période de son séjour en Limousin où il a été envoyé comme supérieur des couvents des frères mineurs
- dès 1227 retour en Italie
- mort à Padoue en 1231
- canonisé en 1232
- proclamé par Pie XII, confesseur et docteur de l'église universelle en 1946.



*Saint Antoine de Padoue avec le
« lis des champs » - gravure (XV^e s.).*

Premières biographies ou... le grand vide

Saint Antoine est donc mort en 1231.

Dans le siècle même, quatre histoires de sa vie seront écrites, qui dans les temps futurs seront considérées comme les plus fiables:

- 1° La *Legenda prima* (avant 1245)
- 2° La *Legenda secunda* (avant 1249)
- 3° La *Legenda altera* (vers 1293)
- 4° La *Vita B. Antonii* de Jean Rigaud (vers 1294) (3)

C'est la quatrième qui nous intéresse car à la différence des trois autres, elle fait état du séjour d'Antoine en Limousin.

Son auteur qui fût professeur et évêque, qui séjourna à Padoue et dans le diocèse de Limoges, n'a pu connaître le saint, mais il dit lui-même avoir recueilli des témoignages de personnes sûres.

Bien qu'il relate sans réticence nombre de prodiges que les Limousins attribuaient à saint Antoine⁽⁴⁾, on ne trouve dans son ouvrage aucune mention de Châteauneuf, ni d'apparition de l'Enfant-Jésus.

(3) Le manuscrit que l'on croyait perdu a été retrouvé à la bibliothèque de Bordeaux peu avant 1900

(4) Il cite par exemple les miracles suivants restés mémorables en Haut-Vienne: la pluie suspendue aux arènes de Limoges, la bilocation dans l'église Saint-Pierre du Queyroix à Limoges encore, l'estrade écroulée à Saint-Junien, le moine et la tentation impure à Solignac.

Deux courants désormais

Le récit de l'apparition de l'Enfant-Jésus à Châteauneuf se fut-il trouvé dans le manuscrit de 1294, que notre enquête pourrait s'achever là. Nous aurions des origines anciennes incontestables⁽⁵⁾.

Le silence de Jean Rigaud posant problème, on verra à l'avenir deux sortes d'hagiographes de saint-Antoine:

- ceux qui ignoreront volontairement l'apparition parce qu'ils se réfèrent aux sources précitées et à elles seules;
- ceux, nombreux, qui vont trouver matière ailleurs...

(5) Entendons par là, qu'il aurait été probant que le récit courait bien dans la région au XIV^e siècle que ce soit de façon verbale, écrite, ou les deux.

Le texte originel:... un texte original (vers 1364)

Les archives franciscaines possèdent une compilation anonyme des prodiges attribués à saint Antoine ; c'est le *Liber Miraculorum* dont on ignore la source ; elle retrace 65 épisodes de sa vie dont 24 d'entre eux sont tout à fait nouveaux.

C'est parmi ces 24 récits que figure celui d'une apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine, dont on notera qu'elle n'est pas localisée ; ce récit original se trouve simplement inséré dans plusieurs épisodes dont le Limousin a été le théâtre.

Voici ce texte⁽⁶⁾, suivi de sa traduction⁽⁷⁾:

Cum autem semel in quadam civitate beatus Antonius praedicaret, fuit eum hospitatus quidam burgensis; cui assignavit quandam cameram separatam, ut quietius studio et contemplationi vacaret. Beato autem Antonio solo orante in camera, discurrebat burgensis per domos suas. Intuitus autem sollicite et devote locum, ubi orabat sanctus Antonius solus, vidit, per fenestram comparentem latenter quendam puerum in brachiis beati Antonii pulcherrimum et iucundum, quem sanctus amplexabatur et osculabatur indesinenter in eius faciem contemplando. Burgensis vero stupefactus et alteratus de pulcritudine pueri illius, intra se, unde venisset ille tam gratus parvulus, cogitabat. Ille autem puer Dominus Iesus, quod ab illo burgensi videretur, beato Antonio revelavit. Interea beatus Antonius post longam orationem vocans burgensem prohibuit ei post recessum pueri, quamdiu ipse Sanctus viveret, quae viderat revelare. Tamen post mortem sancti patris dictam visionem idem burgensis tactis sacrosanctis cum lacrymis revelavit.

Alors qu'une fois, le bienheureux Antoine prêchait dans une ville, un habitant du bourg lui offrit l'hospitalité ; il lui assigna une chambre isolée afin qu'il se livrât plus tranquillement à l'étude et à la contemplation. Mais, pendant que le bienheureux Antoine priait seul dans sa chambre, le bourgeois déambulait çà et là à travers sa demeure. Il porta ses regards pleins de précaution et de dévotion sur le lieu où priait, seul, Saint-Antoine, et vit par la fenêtre apparaître mystérieusement dans les bras du bienheureux Antoine, un enfant

(6) *Analecta Franciscana* - tome III

(7) Traduction de Muriel Geandillou

charmant et d'une extrême beauté que le Saint ne cessait d'êtreindre et d'embrasser, tout en contemplant son visage. Le bourgeois, quant à lui stupéfait de la beauté de cet enfant, se demandait en son for intérieur d'où pouvait être venu ce petit si charmant. Mais cet enfant illustre, le Seigneur Jésus, découvrit au bienheureux Antoine que cet habitant du bourg le voyait. Cependant, le bienheureux Antoine, après une longue prière, appela le bourgeois et lui interdit, après le départ de l'enfant, de révéler ce qu'il avait vu aussi longtemps que le Saint lui-même vivrait. Pourtant, après la mort du saint père, une fois que l'on eut parlé de sa sainteté, ce même habitant du bourg révéla en pleurant l'apparition qui vient d'être racontée.

Vint l'iconographie

Les représentations figurant saint Antoine avec l'Enfant-Jésus ne sont certes pas étrangères à la diffusion de l'événement, mais de quand datent-elles ?

Les toutes premières oeuvres d'art (XIV^e et XV^e siècles) qui étaient italiennes, lui avaient donné comme attributs: branche de lis, livre, quelquefois coeur enflammé ou branche de noyer... C'est au XVI^e siècle seulement, et pour des raisons non déterminées, que s'y ajoute l'Enfant-Jésus venant du ciel ou dans les bras du saint.

Et à partir du XVII^e siècle les artistes ne représentèrent plus guère saint Antoine autrement⁽⁸⁾.

Parmi les nombreux créateurs qui ont traité ce sujet figurent les noms de plusieurs grands maîtres; mais ce sont les peintures de Murillo⁽⁹⁾ que nous retiendrons car elles eurent un succès international sous l'ancien régime et furent reproduites industriellement sous forme d'images dévotes.

(8) Le thème de la vision et de l'extase était nouveau et il deviendra l'un des sujets préférés de la peinture baroque de la contre Réforme particulièrement de l'école espagnole et de l'école flamande; il concernera d'ailleurs bien d'autres saints que saint Antoine.

Au sujet de ce dernier, citons Emile Mâle (*l'art religieux au XVII^e siècle*-Colin-1951): " ... au XVII^e siècle, les Capucins, les Récollets, les Tertiaires, tous ces fils de saint Antoine, demandèrent sans cesse aux peintres de représenter saint Antoine de Padoue et l'Enfant-Jésus. Cette vision de saint Antoine de Padoue fut si bien considérée comme l'événement principal de sa vie qu'on lui donna sans cesse comme attribut l'Enfant-Jésus assis ou debout sur un livre fermé".

(9) Notamment celle de la cathédrale de Séville (1656) et celle du musée de Bellas Artes à Séville (1668) considérées comme chefs-d'oeuvre.

Quatre siècles après le *Liber Miraculorum*, voici le deuxième texte

Il est daté de 1625⁽¹⁰⁾. C'est un récit proche de celui du *Liber Miraculorum*; mais il est porteur d'une nouveauté: il est le premier à situer l'apparition de l'Enfant-Jésus en Limousin ; sans précision supplémentaire. Son auteur est un historien franciscain, Luca Wadding qui a repris les événements thaumaturgiques de saint Antoine ; il écrit :

In eodem tractu Lemovicensi recepit eum hospitio quidam vir pius in cubiculo a turbis domesticis remoto , quia quietis et solitudinis cognovit amicum. At alta nocte, dum per rimulas sui hospitis observare vellet excubias, in ejus facie intentum, veluti stupentem haesisse; deinde carius amplexatum, amatoriis verbis collocutum ex specie verbisque, quae facile divinitatem prodebant, agnovit devotus observator infantulum Jesum, quem suo modo per rimas adorabat. Hominis prae foribus per cancellos prospicientis revelavit pietatem Antonio dulciculus Puer ad utriusque consolationem, longiuscule cum Viro sancto confabulatus. Sequenti die pia cautela et digna reverentia inter se bonis spectatoribus de tanta Christi erga homines dignatione loquentibus, virum rogavit Antonius, ut visionem nemini diceret, dum ipse viveret. Obsecutus, post mortem viris praecipuis rem miram, tactis sacrosantis Evangeliiis, testificatus revelavit. Singularem hanc gratiam indicant pictores, dum Infantulum communiter in sancti Viri ulnis, vel ex collo haerentem depingunt.

Au même endroit du Limousin, un homme pieux lui offrit l'hospitalité dans une chambre isolée des désagréments domestiques, parce qu'il le savait attaché au calme et à la solitude. Mais au milieu de la nuit, alors qu'il voulait observer à travers les fissures son hôte en train de veiller, il vit dans ses bras un enfant qui jouait avec lui d'un aspect hors du commun, et Antoine, penché sur son visage, immobilisé, pour ainsi dire en extase ; puis, tandis qu'il le serrait avec beaucoup d'affection, qu'il s'entretenait avec des mots pleins d'amour, d'après son aspect et ses paroles qui trahissaient aisément sa nature divine, l'observateur plein de dévotion

(10) *Annales minorum*, Luca waddingo, Tomus II p. 294

reconnut l'enfant Jésus et se mit à son tour à l'adorer, à travers les fissures. Le doux enfant, en vue de les consoler l'un et l'autre, révéla à Antoine la piété de l'homme qui les regardait derrière la porte, à travers les barreaux, après une assez longue conversation avec le saint homme. Le lendemain, tandis qu'avec la prudence de la piété et la réserve qu'inspire la crainte respectueuse, d'honnêtes témoins s'entretenaient des si grands égards du Christ envers les hommes, Antoine demanda à son hôte de ne parler à personne de l'apparition tant que lui serait en vie. Il obéit et, après sa mort, ayant touché les saints Evangiles, il témoigna et révéla aux hommes de premier rang le miracle. Les peintres représentent cette action de grâce singulière lorsqu'ils peignent en général l'Enfant dans les bras du saint Homme, ou encore suspendu à son cou. (11)



Phot. Anderson.

Fig. 94. — Murillo : Saint Antoine de Padoue
et l'Enfant Jésus.
Musée provincial, Séville.

(11) Traduction de Muriel Geandillou

Les noms de saint Antoine et de Châteauneuf associés pour la première fois

Vers la fin du 17^e siècle, le Révérend père Bonaventure de Saint-Amable, carme déchaussé d'Aquitaine, publie un ouvrage, sorte "d'annales du Limousin"⁽¹²⁾ afin dit-il de "ne pas laisser périr dans la poussière de l'oubly les divers mémoires, que j'avais avec un soin extrême ramassé de toutes parts, pour former un corps d'histoires à ce sujet".

Dans une troisième partie "en laquelle on traite des principales choses du Limousin, ecclésiastiques civiles, des saints et hommes illustres et autres choses depuis saint Martial jusqu'à nous", et se référant de Jean Rigaud, il fait le récit de plusieurs miracles attribués à saint Antoine en Limousin, parmi lesquels on peut lire :

"Ce saint homme visitoit quelquefois les Gentil'hommes d'alentour, lesquels luy faisoient de grosses aumônes, et l'aidoient au bâtiment de son Convent. Les Seigneurs de Chateauneuf ayans de particulières tendresses pour luy et pour son Ordre recevoient plus souvent l'honneur de ses visites; comme ils le prioient d'offrir à N. Seigneur ses oraisons et ses sacrifices pour la prospérité de leur famille, un jour les valets qui avoient fait des trous à la porte de sa chambre pour observer ses ravissements et extases, le virent tout entouré de lumière, et en firent le rapport à leurs Maîtres, qui en furent les admirateurs: l'ayant pressé de dire la grâce qu'il avait reçu de N. Seigneur, et combien il pensoit que dureroit leur maison et postérité? il leur répondit qu'elle persévéreroit en son ancien lustre, tandis que la foy et la piété y seroient conservées: mais que cela manquant, elle décherroit aussi-tôt.

Enfin ces Seigneurs sollicitans l'homme de Dieu de leur désigner le temps de ce déchet, il leur dit que dans trois générations leur famille clocheroit et tomberoit en ruine à cause de la perte de la Foy Catholique. On dit que cette solennelle prophétie de saint Antoine fut mise par écrit entre les Titres de la Maison de Chateauneuf ou dans quelque Tableau, pour servir de monument à leurs descendants et les exorter à la piété, et à conserver la Foy inviolable. On a vu dans nos jours l'accomplissement de cette Prophétie; car le dernier Seigneur de la Maison, qui estoit boiteux et huguenot, mourut sans postérité, et son Château avec les autres Seigneureries qui en dépendoient, ont passé en des maisons

(12) Dans son ouvrage Bonaventure de Saint Amable mêle les données historiques au merveilleux le plus invraisemblable.

étrangères, et des Bourgeois de Limoges en sont les possesseurs. Ces pieux amis de saint Antoine luy fournissoient abondamment de l'huile pour la lampe du S.Sacrement, et avoient ordonné dans leur Testament qu'à chaque changement de Seigneur, celui qui auroit Châteauneuf, founiroit chacun de Frères Mineurs de Limoges d'une robe neufve" (13).

C'est ce texte qui servira de justification aux futurs partisans de la localisation à Châteauneuf-la-Forêt de l'apparition de l'Enfant-Jésus.

Et pourtant il n'y est fait mention d'aucune vision, ni présence d'enfant; simplement Antoine fut vu" tout entouré de lumière".

Cependant certains détails concrets au sujet de l'aide matérielle que les seigneurs de Châteauneuf fournissaient aux frères mineurs laissent à penser que l'auteur a eu des informations inédites et le "on dit" du texte peut corroborer une tradition orale alors en cours au sujet de tractations entre saint Antoine et les dits seigneurs (14).

(13) *Histoire de Saint Martial*- tome III- page 551.

(14) Quels étaient les Seigneurs de Châteauneuf en 1226, époque de saint Antoine? Hélas, les données sont rares; l'abbé Lecler porte à notre connaissance que Mathe 1^o Brune, fille de Pierre de Châteauneuf, était abbesse de Bonnesaigue en 1184 et 1236, que Gaucelin de Châteauneuf, chevalier, seigneur du dit lieu en 1235, portait pour armes une croix losangée, et que Jean de Châteauneuf, chanoine de Saint-Junien mourut le 28 février 1259 et fut inhumé dans la chapelle Saint-Jean des Dominicains de Limoges.

XVIII^e siècle : plus rien ne manque

En 1715 est édité à Limoges, sans nom d'auteur, un ouvrage consacré à saint Antoine⁽¹⁵⁾, qui donne une version de l'apparition de l'Enfant-Jésus à Châteauneuf. Bien que d'une ancienneté toute relative, ce texte sera utilisé comme pièce probante de l'authenticité du miracle de Châteauneuf car on y trouve, pour la première fois associés les trois éléments: saint-Antoine - Enfant-Jésus - Châteauneuf.

Voici ce texte:

"Le seigneur de Châteauneuf, homme distingué par sa naissance et par l'abondance de ses richesses dont Dieu l'avait favorisé, ami particulier des religieux de Saint François, et leur magnifique bienfaiteur comme le fondateur de leur couvent, désirait avec ardeur de voir saint Antoine, lequel pour satisfaire son pieux et religieux désir, lui rendit visite. Hélas! quelle consolation ne goûta pas ce seigneur de la conversation qu'il eu avec notre saint, dans lequel il découvrit une douceur charmante, une humilité profonde, une charité heroïque, et un zèle tout de feu pour le salut des âmes!

" Pénétré et comme embaumé de l'odeur des rares qualités de l'esprit et de la sainteté d'Antoine, s'étant retiré après avoir fait ensemble une fervente prière, le gentilhomme poussé par une innocente curiosité de savoir ce que notre saint faisait dans sa chambre, découvrit qu'il était en oraison, et vit l'Enfant-Jésus entre ses bras qui l'embrassait et lui faisait mille caresses, ayant mérité de le recevoir corporellement de la façon qu'on le peint".

(15) *Vie de saint Antoine de Padoue*, Limoges, F. Meilhac 1715.

Quelle fut la suite ?

Nous l'avons finalement ce récit complet d'une apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine de Padoue bien localisée à Châteauneuf-la Forêt.

Il nous laisse l'impression d'une élaboration progressive. Est-ce parce qu'il est le résultat d'un assemblage artificiel ou bien a-t-il existé d'autres chroniques qui sont perdues pour nous ?

Toujours est-il que notre recherche a trouvé son objet; nous aurions-pu stopper là ; mais une curiosité bien légitime nous pousse à poursuivre et nous demander quel a été le sort de ces sources. Ont-elles fait l'unanimité de la part de ceux qui les ont exploitées ? le récit est-il arrivé jusqu'à nous sans encombre ?

Les pages qui suivent veulent donner un aperçu⁽¹⁶⁾ de sa propagation.

(16) L'exhaustivité entraînerait un volumineux ouvrage.

Polémique entre abbés

Successivement plusieurs abbés historiens du XVIII^e et du XIX^e siècles, sans mettre en doute l'authenticité d'une vision de saint Antoine, vont s'interroger sur la détermination du lieu et ne s'accorderont pas toujours dans leurs conclusions:

- fin XVIII^e siècle : l'abbé Legros Martial, vicaire de la collégiale de Saint Martial de Limoges, se référant à Wadding qu'il tient pour seule source d'intérêt précise : "cette extase où il vit l'Enfant-Jésus n'arriva point dans le château de Châteauneuf en Limousin ainsi que le croient les Cordeliers (Vie de saint Antoine 1719 (sic) de Limoges.) (Voyez le Père Bonaventure : Hitoire de Saint Martial t.3) mais dans la maison d'un bourgeois d'une ville".⁽¹⁷⁾

- 1876 : Bonnelye François, curé de Saint Sernin de Brive, s'appuyant sur Wadding, Bonaventure..., dans un style narratif suave, raconte en l'étoffant la scène de la vision et la situe à Châteauneuf. A signaler : cet auteur attribue plusieurs apparitions à saint Antoine : "l'histoire nous apprend que plusieurs fois, l'auguste mère de Dieu apparut à notre thaumaturge et lui fit l'insigne faveur de déposer dans ses bras l'Enfant-Jésus. La multiplicité de ces visions nous est expliquée et prouvée en quelque sorte, par la variété des gravures ou peintures que les anciens nous ont laissées, perpétuant la mémoire de ces ineffables apparitions ".⁽¹⁸⁾

-1878 : Le père At, dans son "Histoire de saint Antoine de Padoue", impartial, écrit : "...ce coin obscur du Limousin, qui fut le thabor d'Antoine, est resté sans nom dans les annales du monde".

-1880: l'abbé François Arbellot publie⁽¹⁹⁾ un article sur l'apparition de l'Enfant Jésus à saint Antoine. Il restitue deux récits, le premier d'après Wadding, le deuxième d'après la "Vie anonyme..." de 1715. Il poursuit : "quelques savants ont

(17) "Vies des saints du diocèse de Limoges" - manuscrit p 42 .

(18) "Saint Antoine de Padoue et son pèlerinage aux grottes de Brive". Brive. Verlhac, 1876.

(19) *La semaine religieuse*- 1^{er} janvier 1880 .

douté que ce prodige eut lieu à Châteauneuf, parce que l'auteur du *Livre des miracles* de saint Antoine, publié par les Bollandistes⁽²⁰⁾, parle non pas d'un château ni d'un seigneur, mais d'une ville et d'un bourgeois".

Et plus loin il s'engage ainsi : "...nous pensons que c'est à Châteauneuf qu'a eu lieu cette apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine. En effet, le père Bonaventure de Saint-Amable, dont personne ne peut mettre en doute la consciencieuse érudition, et qui avait sous la main beaucoup de documents que nous n'avons plus, le père Bonaventure dans ses *Annales du Limousin*, publiées en 1685, reconnaît que c'est à Châteauneuf qu'eut lieu ce miracle".

Et pour preuve il reproduit textuellement l'extrait de Bonaventure qui pourtant, rappelons-le, n'évoque aucune vision d'Enfant-Jésus.⁽²¹⁾



Phot. Anderson.

Fig. 93. — Murillo : Saint Antoine de Padoue voyant l'Enfant Jésus lui apparaître.
Cathédrale de Séville.

(20) Il s'agit du *Liber Miraculorum*.

(21) 20 ans après cette publication, Arbellot sera le témoin de la découverte du manuscrit de Jean Rigaud. Dans : "Jean Rigaud et la vie de saint Antoine de Padoue" - Dumont, 1900, il en vantera l'intérêt et la qualité; mais il ne fera aucun commentaire sur le silence de Jean Rigaud à propos du miracle de Châteauneuf. (La mort d'Arbellot survenue peu après, l'a peut-être empêché de poursuivre son étude).

L'abbé Lecler cautionne ...

Faire un chapitre à part pour André Lecler semble justifiable, car son dictionnaire⁽²²⁾ daté de 1926 et réédité il y a 20 ans, fait autorité auprès des chercheurs en histoire du Limousin.

En y rapportant comme un fait notoire l'apparition à Châteauneuf, il va la cautionner formidablement ; nonobstant sa discrétion : il ne lui accorde qu'une phrase⁽²³⁾ (pour s'attarder sur la prophétie de la déchéance de la famille des Châteauneuf, trahissant par là que son inspirateur principal est Bonaventure de Saint-Amable).

Voici son texte :

"...

Ce Château fut honoré de la visite de saint Antoine de Padoue, pendant le séjour que ce saint fit à Limoges, où il était gardien du couvent des Cordeliers, en 1226. C'est là où il fut favorisé de l'apparition de l'Enfant-Jésus, pendant qu'il y était en prière. Le seigneur de Châteauneuf lui demanda de prier pour la prospérité de sa maison, le saint lui répondit: tant que la foi et la piété seront conservées dans votre famille, elle persévèrera dans son ancien lustre ; mais, si elle perd la foi catholique, elle tombera en ruine. Prophétie qui s'est accomplie lorsque Charles de Pierrebuffière de Châteauneuf se fit calviniste et mourut en 1604 avec onze cent mille livres de dettes. Son fils Jean de Châteauneuf, homme chargé de crimes, traître à son roi, n'eut pas d'héritier de son nom, avec lui disparut, vers 1650, la famille et la fortune des Châteauneuf".

(22) *Dictionnaire historique et géographique de la Haute-Vienne*. Limoges, 1920-1926-Réimpr. Marseilles:Laffite Reprints, 1976

(23) Discrétion encore ? : dans sa " *Monographie du canton de Châteauneuf-la-Forêt*" (B.S.A.H.L.tome XXII), antérieure d'un quart de siècle au "Dictionnaire", l'abbé Lecler ne mentionne que la "visite" de saint Antoine au château de Châteauneuf, sans autre développement sur cette visite.

XX° siècle et toujours la controverse

Le culte à saint Antoine de Padoue s'étant accru, les statues le représentant avec l'Enfant Jésus, ayant proliféré dans les églises, il ne faut pas s'étonner de l'arrivée d'une foison d'écrits au sujet de cette représentation. Rien d'étonnant non plus, qu'en l'absence d'indice historique nouveau, les conclusions des auteurs divergent ; sur la localisation du "miracle", voire même sur son existence pure et simple.

Voici quelques exemples de ces interprétations discordantes :

-1900- Leon de Kerval, animé d'une grande rigueur, est de ceux qui nieront l'authenticité d'une apparition à saint Antoine. Au sujet de la version limousine il écrit :

"On a prétendu ces derniers temps qu'une tradition limousine recueillie par le Carme Bonaventure de Saint Amable aurait gardé le souvenir de ce prodige, en le plaçant à Châteauneuf-la-Forêt, village de la Haute-Vienne, situé entre Limoges et Eymoutiers.

Cette assertion est fausse et ceux qui ont invoqué le témoignage de Bonaventure de Saint Amable ne semblent pas même l'avoir lu. Ce chroniqueur, qui écrivait au XVII° siècle, et dont l'ouvrage, par ailleurs, est en grande partie un recueil de véritables contes de vieilles femmes (quiconque en aura lu quelques pages ne me contredira pas), ce chroniqueur ne parle pas même de l'apparition de l'Enfant-Jésus à Saint Antoine. Il relate tout simplement une soi-disant prédiction que le Saint, au sortir d'une extase, durant laquelle il avait été vu environné de lumière, aurait faite au sire de Châteauneuf, touchant l'avenir de sa descendance, laquelle cesserait d'être prospère le jour où elle abandonnerait la foi catholique.⁽²⁴⁾

1931- Léopold de Chérancé, capucin, se montre très circonspect et en donne les raisons :

"La célèbre apparition de l'Enfant-Jésus formerait la page la plus idéale, la plus suave de l'hagiographie, si l'on pouvait en prouver la réalité. Malheureusement le doute plane sur le fond comme sur les détails de cette vision. Elle ne repose que sur l'assertion d'une compilation de la fin du XIV° siècle, le *Liber Miraculorum*, dont tous les matériaux sont loin d'avoir la même valeur ; et la critique ne peut l'admettre que sous réserves".

(24) "Vitae Duae" La voix de saint Antoine, Vanves, juin 1900

1977- Le Père Agnel Albarel, gardien aux grottes de saint Antoine de Brive, signe une étude historique de l'apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine⁽²⁵⁾ qu'il termine en un plaidoyer argumenté pour la localisation castelneuvienne; il conclut avec enthousiasme :

"... au sujet de cette apparition, les meilleurs arguments restent encore et de loin, en faveur de Châteauneuf-la-Forêt."

1985- L'encyclopédie universelle⁽²⁶⁾ dont nul ne contestera la portée, dans son article (non signé) sur saint-Antoine de Padoue, rapporte à propos des miracles :

"Le père Bonaventure de Saint-Amable dans ses Annales du Limousin raconte un des plus célèbres, celui de Châteauneuf-la-Forêt, où Antoine est vu tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus; l'iconographie en sera très nombreuse à partir du XVII^e siècle."

1991-Fernand Lequenne, grand prix de l'Académie Française, dans *Antoine de Padoue, sa vie, son secret*⁽²⁷⁾ raconte l'incident de Châteauneuf comme n'étant qu'une extase lumineuse dont saint Antoine était souvent l'objet à cette époque ; mais il affirme plus loin que l'apparition eut lieu en Italie, à Camposampiero, bourg à quatre lieues au nord de Padoue, chez le comte Tiso ; comme on peut le constater, il s'agit de la même trame de récit :

"... or une nuit que le comte Tiso, lui aussi, ne peut dormir et parcourt son parc, il aperçoit une vive clarté par la fenêtre de sa cellule. Il s'approche, voit par la fenêtre Frère Antoine assis sur la planche de sa couche ; le grand Livre est ouvert sur ses genoux ; sur le livre... se tient un tout petit enfant d'une beauté incomparable, comme "composé" de lait et de rose, et vêtu de soleil. Parfois, l'enfant se pend au cou du moine et lui donne un baiser insistant, ou le serre très fort, ou le caresse comme son père. Et Antoine lui rend ses baisers avec transport. Un bonheur indicible illumine le visage du Frère extasié. Alors Tiso ne doute plus qu'il contemple l'Enfant-Jésus lui-même. Soudain, Antoine se sent observé. La vision disparaît. Il appelle le comte. Il lui défend de rapporter ce qu'il a vu tant que lui, Antoine, sera encore de ce monde. Le comte le lui promet. Le moine lui confirme qu'il s'agissait bien de l'Enfant divin. A la mort du saint, le comte Tiso révélera le prodige, le certifiant authentique par serment solennel sur les Evangiles et donnant par écrit tous les détails ci-dessus."

(25) *La Voix de saint Antoine*- Bulletin trimestriel du Pèlerinage des Grottes de Saint-Antoine à Brive; n°36- juin 1977

(26) *Encyclopédia Universalis* France SA 1985 Thésaurus. Index- page 153

(27) Editions Chalet-Paris, 1991

D'autres auteurs prendront parti pour une apparition sur le sol italien où plusieurs lieux différents seront pressentis.

1994- Valentin Strappazon, grand spécialiste de saint-Antoine, dans sa *Petite vie de saint-Antoine de Padoue*⁽²⁸⁾, restant fidèle aux sources primitives, ignore l'intermède de Châteauneuf ; il aborde indirectement et prudemment l'hypothèse d'une apparition italienne ; parlant des symboles et images liés à saint-Antoine il écrit : "l'Enfant-Jésus se rattache à la vision dont il aurait bénéficié à Camposampiero..."

1995- Le frère Hugues Dedieu, Franciscain, archiviste provincial, reprenant l'article d'Albarel, se range, mais avec plus de modération, à : "une origine limousine sous toutes réserves et à une vraisemblance non démontrée à Châteauneuf."⁽²⁹⁾

(28) Paris, D.D.B., 1994

(29) L'évangile aujourd'hui- Cahiers de vie franciscaine.

Conclusion

Nous étions à la recherche des origines de la "vision de Châteauneuf". Qu'avons-nous trouvé ?

Certes des textes, mais incomplets pendant cinq siècles et que l'on retrouvera tardivement assemblés en un édifice achevé.

L'édifice est construit ; mais il faut en convenir, la base et les joints en sont mouvants; et sans le rôle joué par l'iconographie que serait-il devenu ?

Les amateurs de réponses claires et définitives ne trouveront pas leur compte dans cette conclusion interrogative; pouvait-il en être autrement avec un sujet qui se situe à la charnière de l'histoire et de la légende ?
